



HAL
open science

Quelques remarques à propos d'une plaque métallique inscrite en syriaque

Françoise Briquel Chatonnet, Alain Jacques Paul Desreumaux

► **To cite this version:**

Françoise Briquel Chatonnet, Alain Jacques Paul Desreumaux. Quelques remarques à propos d'une plaque métallique inscrite en syriaque. Le Museon, 2020. hal-03098023

HAL Id: hal-03098023

<https://hal.science/hal-03098023>

Submitted on 5 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Quelques remarques à propos d'une plaque métallique inscrite en syriaque

Dans *Le Muséon* de 2018¹, A. Lemaire et G. Abousamra ont publié une plaque en bronze de 10 × 9,6 cm inscrite en syriaque de telle façon que le texte est à lire sur l'empreinte.

Cet objet et son inscription posent plusieurs difficultés et c'est pourquoi il nous semble utile de reprendre ici leur étude.

La première difficulté concerne l'objet même et sa fonction.

À en juger par les photos, l'objet semble plutôt bien conservé et, qu'il date du VIII^e ou du XIII^e siècle, il est surprenant qu'on n'y voie aucune altération sur aucun caractère du texte ni sur l'ensemble du fond, que ce soient des traces d'oxydation ou de patine ; cependant, les quatre trous en haut à droite seraient de profondes atteintes au métal circonscrites, laissant l'ensemble de la plaque inaltéré. La surface même des caractères du champlevé apparaît homogène et comme neuve. L'objet, s'il est ancien, semble avoir subi un « nettoyage » radical que les bons restaurateurs ne pratiquent pas. En tout cas, la qualité du bronze pose question et mériterait qu'on fasse appel à un spécialiste des métaux. On doit d'ailleurs s'interroger sur la technique de moulage de la plaque munie au dos de ses deux carrés et du téton percé. Une expertise du bronze serait nécessaire ; notamment, en examinant les parois des trous, on pourrait vérifier s'il s'agit, par exemple, de bulles provoquées par des impuretés lors du coulage, ce qui est possible.

Quant à la fonction, ce sceau est un hapax et on ne connaît pas d'autre inscription du même genre dans le corpus des inscriptions syriaques². De fait, sa fonction n'est pas claire car on ne voit guère sur quoi une telle matrice pouvait être appliquée. Il s'agit d'un objet beaucoup trop gros pour servir de sceau sur un document de parchemin, de papier ou de toile. On penserait plutôt à de l'argile mais rien n'indique que l'on ait jamais en monde syriaque, tamponné ainsi des briques ou des tuiles. Or la fabrication d'un sceau de cette ampleur aurait impliqué un usage fréquent. Dans la série connue des sceaux syriaques³, tous sont de dimension appropriée qui les fait ranger avec les monnaies, médailles et intailles. On pourra, bien sûr évoquer l'existence du grand sceau de mar

¹ ABOUSAMRA - LEMAIRE, *Une plaque syriaque*.

² On pourra provisoirement se référer au *RIS Kérala* et *RIS Iraq*. Dans notre travail encore en cours sur les inscriptions de Syrie, dans celui mené par A. Desreumaux. en Turquie et par J.-B. Yon, J. Moukarzel et Y. Dergham au Liban, aucun parallèle n'a été noté.

³ Les auteurs auraient pu au moins y faire allusion ; la première publication remonte à LEVY, *Siegel und Gemmen*. Ont été publiés des sceaux en plomb (par exemple, sceaux byzantins, BnF, CHEYNET, MORRISON & SEIBT, *Les sceaux byzantins* ; sceaux du cabinet des médailles de Iena, éd. HEIDEMANN & SODE, *Christlich-orientalische Bleisiegel*), en pierre (coll. royale de Copenhague, Schmidt, *Østerlandske Indskrifter*), en jaspe (British Museum, SEGAL, *A Syriac Seal Inscription*) ; une grande partie d'entre eux sont d'époque sassanide.

Yahballaha III ⁴ daté du tout début du XIII^e siècle ; il constitue en effet lui-même un cas particulier puisque son empreinte est un carré de 17,3 cm de côté et présente 20 lignes en turc en caractères syriaques disposés autour d'une croix.

L'hapax de l'inscription du « métropolitain » est d'autant plus curieux que le texte même de l'inscription ne correspond pas à ce que l'on attendrait d'une empreinte, qui est plutôt en général soit une marque de possession soit une marque d'authentification. Ici le texte évoque une prière, qu'on ne se voit pas redoubler à grande échelle sur divers supports.

Le contenu pose d'ailleurs une autre question : s'il s'agissait d'attirer la bienveillance d'un roi, on ne le fait pas au pluriel, et sans nommer le bienfaiteur qu'on souhaite honorer. Quel serait l'utilité d'un tel « sceau » et à quel type de document serait-il destiné ?

L'inscription elle-même présente plusieurs traits qui sont à relever. L'écriture estrangela dans laquelle elle est inscrite n'a pas les traits typiques d'une écriture orientale et ressemble plutôt à celle qui fut en usage dans le Tur Abdin lors de la première renaissance syriaque entre les XI^e et XIII^e siècles de notre ère. On pourrait la comparer à celle d'Hashtarak, notamment ⁵. Ainsi, la forme du olaph final de la fin de la l. 3 n'est pas due au manque de place : il s'agit d'un olaph final tel qu'on le trouve déjà dans des inscriptions du VII^e siècle (par exemple Deir Tell 'Adeh). Mais plusieurs lettres ne sont pas homogènes à cette écriture : la forme des 'olaph estrangelo avec une hampe incurvée, les waw ronds fermés sont incongrus dans cette graphie.

Une remarque : le point sur le P est utilisé pour indiquer le participe actif et le distinguer de l'accompli et non pour marquer la prononciation.

Outre le caractère composite et quelque peu déséquilibré du texte, son style et la construction de la phrase sont totalement inhabituels dans les inscriptions et les textes syriaques. La présence de l'adjectif *hlš'*, « faible » n'est pas faite pour faire ressortir la gloire des rois, mais correspond à une formulation inspirée des nombreux colophons que l'on trouve dans les manuscrits syriaques où les copistes s'ingénient à se déprécier⁶. La tournure *pqd lkun btybu* est une curiosité et la forme *miṭropolit* est surprenante : elle transcrit le grec désignant une (ville) métropole ; le syriaque, pour désigner l'évêque métropolitain transcrit habituellement le grec avec une finale syriacisée : *miṭropolit'*.

Le siège métropolitain dont Brik-Išo' est censé être le titulaire pose question. On ne connaît pas de métropolitain⁷ de Samarra, et il n'y en avait plus à cette époque à Samarcande. Les tentatives d'identifier le siège faites par les auteurs n'aboutissent à aucun résultat convaincant, et ce d'autant plus que l'objet semble plutôt, de par sa graphie, se rattacher à l'Église syro-occidentale.

Grammaticalement, le texte présente également des caractères curieux. La forme participiale MṢL' est interprétée comme marquant une conjugaison de présent, mais

⁴ Éd. HAMILTON, *Le texte turc en caractères syriaques*.

⁵ POGNON, *Inscriptions sémitiques*, n^{os} 106 (XI^e siècle), 116 (XII^e siècle), par exemple.

⁶ Voir par exemple BROCK, *Fashions* et MURRE VAN DEN BERG, *I The Weak Scribe*.

⁷ Dans l'empire byzantin, le titre et la fonction reviennent à l'évêque du chef-lieu civil de l'éparchie.

dans ce cas on attendrait en syriaque la présence du pronom HW après le participe qui n'est pas placé en tête ; de même pour PQD. NWṬR est censé être à l'état construit. Mais en syriaque, et particulièrement à cette époque relativement tardive, l'usage de l'état construit est extrêmement rare et limité à des expressions figées, comme BR'NŠ' ou d'autres constructions en BR. La forme attendue est NWṬR' DḤYYHWN et non NWṬR ḤYYHWN qui est une forme d'araméen ancien. De même la forme de ṬYBW à l'état absolu à la dernière ligne est totalement inusuelle. L'état absolu n'est employé en syriaque que dans des cas bien précis qui ne correspondent pas à son usage ici. Il s'agit plutôt d'une abréviation de l'état emphatique ou déterminé, qui est d'un usage courant dans les inscriptions, comme dans les manuscrits, mais alors surmonté d'un trait abrégé. On a l'impression ici que le mot a été copié sur une autre inscription, en oubliant de copier aussi le trait abrégé.

Tout ceci revient à poser la question de l'authenticité de l'objet, qui aurait de toute façon, dû être soulevée pour un objet sans provenance archéologique et se trouvant sur le marché des antiquités. On sait que de nombreux faux manuscrits syriaques sont produits depuis quelque temps⁸. Il semble bien que ce soit aussi le cas pour les inscriptions. Pour celle-ci, on doit se poser la question. La provenance inconnue de l'objet, son état de conservation, l'étrangeté des tournures grammaticales et stylistiques, la mise bout-à-bout d'expressions aboutissant à un texte incohérent devrait inciter à douter et à appeler à une expertise archéologique.

Françoise BRIQUEL CHATONNET
Alain DESREUMAUX
CNRS UMR 8167 Orient et Méditerranée
27 rue Paul Bert
F. 94204 Ivry sur Seine cedex
francoise.briquel-chatonnet@cnrs.fr
desreumaux.alain@wanadoo.fr

Bibliographie

- ABOUSAMRA & LEMAIRE, *Une plaque syriaque* : G. ABOUSAMRA & A. LEMAIRE, *Une plaque syriaque d'un métropolitain*, dans *Le Muséon*, 131 (3-4), (2018), p. 381-389.
- BROCK, *Fashions* : S. Brock, *Fashions in Early Syriac Colophons*, dans *Hugoye : Journal of Syriac Studies*, 18.2 (2015), p. 361-377.
- CHEYNET, MORRISON & SEIBT, *Les sceaux byzantins* : J.-C. CHEYNET, C. MORRISON & W. SEIBT, *Les sceaux byzantins de la collection Henri Seyrig*, Paris, 1991.
- HAMILTON, *Le texte turc en caractères syriaques* : J. HAMILTON, *Le texte turc en caractères syriaques du grand sceau cruciforme de Mâr Yahballâhâ III*, dans *JA* 260 (1972), p. 155-170, 4 pl.
- HARRAK, *Forged Syriac Manuscripts* : A. HARRAK, *Forged Syriac Manuscripts in the black market*, dans *Journal of the Canadian Society of Syriac Studies* 2019, sous presse.

⁸ HARRAK, *Forged Syriac Manuscripts* .

- HEIDEMANN & SODE, *Christlich-orientalische Bleisiegel* : S. HEIDEMANN & C. SODE, *Christlich-orientalische Bleisiegel im Orientalischen Münzkabinett Jena*, dans *ARAM* 11-12 (1999-2000), p. 533-593.
- LEVY, *Siegel und Gemmen* : M. A. LEVY, *Siegel und Gemmen mit aramäischen, phönizischen, althebräischen, himjarischen, nabathäischen und altsyrischen Inschriften erklärt*, Breslau, Verlag der Schletter'schen Buchhandlung (H. Skutsch), 1869.
- MURRE VAN DEN BERG, *I The Weak Scribe* : H. MURRE VAN DEN BERG, *I The Weak Scribe ; Scribes in the Church of the East in the Ottoman Period*, dans *Journal of Eastern Christian Studies* 58, 1-2 (2006), p. 9-26.
- POGNON *Inscriptions sémitiques* : H. POGNON, *Inscriptions sémitiques de la Syrie, de la Mésopotamie et de la région de Mossoul*, Paris, 1907.
- RIS Kerala* : F. BRIQUEL CHATONNET, A. DESREUMAUX, J. THEKEPARAMPIL, *Recueil des inscriptions syriaques*, vol. I Kérala, Paris, 2008.
- RIS Iraq* : A. HARRAK, *Recueil des inscriptions syriaques*, vol. II *Syriac and Garshuni Inscriptions of Iraq*, Paris, 2010.
- SCHMIDT, *Østerlandske Indskrifter* : J. H. G. V SCHMIDT, *Østerlandske Indskrifter fra den Kongelige Antiksamling, Samlede og oversatte af*, Kopenhagen, Hoffensberg & Traps, 1879.
- SEGAL *A Syriac Seal Inscription* : J.-B. SEGAL, *A Syriac Seal Inscription, Iraq*, 29 (1967), p. 6-15.